

PHILIPPE GOMAR

# LA MACHINE

ÉDITIONS MAÏA

**Découvrez notre catalogue sur :**  
**<https://editions-maia.com>**

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre  
de voir le jour :

CORINNE AMBROGIO, DOLORÈS AMBROGIO, VANESSA  
BALETTE LABRISSEAU, LUC BAWIN, NAÏDA BEDDOCHI, ISA-  
BELLE BIET, NICOLAS BOYER, ALEXANDRE CARVALHO, CLOÉ  
CARVALHO, CHARLOTTE CHABOT, JEAN-MARC CLARENNE,  
MARINA CLARENNE, WILLIAM CLARENNE, FANNY COENEN,  
FRÉDÉRIC D'ATTARDI, CATHERINE DELAXHE, JOSÉPHINE  
DELTOMBE, LOUISE DELVILLE, STÉPHANIE DEWERE, STÉ-  
PHANE FUKS, FRÉDÉRIC GABRIELI, AURÉLIE GASPAR, CATHE-  
RINE GOMAR, COLETTE GOMAR, YOHAN GOMAR, SAN-  
DRINE LAUWERS, FANNY LEVIEUX, JEAN-GUY MAILLEUCHET,  
RENAUD REMY, DANIELLE ROULANT, CAROLINE SIMON,  
JEAN-FRANÇOIS SOUCHET, ÉLISABETH VAN BRUSSEL.

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04251-787-8

Dépôt légal : août 2025



Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour

## Chapitre 1

### Le courage d'une nouvelle vie

Emma se réveilla en sueur.

L'agitation de la nuit lui faisait ressentir un sentiment de vide et d'épuisement. C'est à peine si elle avait pu dormir quelques heures entrecoupées d'insomnies et de réveils intempestifs. Son cerveau ne l'avait pas laissée tranquille, car son sommeil était bien peu de chose à l'aune de la décision la plus importante de sa vie.

En proie à un conflit interne qui la dévorait depuis plusieurs semaines, Emma savait que le seul moyen de retrouver la paix intérieure consistait à faire un choix et à s'y tenir. Mais elle ne pouvait s'y résoudre.

Après de longues minutes, elle se leva, l'esprit encore embrouillé, et descendit dans la cuisine préparer, comme chaque matin, le petit-déjeuner.

Elle était seule, son mari étant déjà parti travailler.

Elle jeta un coup d'œil à travers la fenêtre de la cuisine : dehors, la nature s'était vêtue de son manteau des couleurs de l'automne, tandis que les branches des arbres se déshabillaient, pour mieux affronter, dans leur plus simple appareil, les rudesses de la saison froide à venir.

Les feuilles brunes, légèrement orangées, volaient dans le vent et semblaient ne jamais devoir s'arrêter de tourner, tandis que le chant des oiseaux avait définitivement cessé de résonner pour laisser librement s'exprimer la douce mélodie du vent emportant les dernières fragrances de l'été.

Âgée de 42 ans, Emma était encore très jolie et pouvait s'enorgueillir d'une grande et longue chevelure blonde

encerclant de beaux yeux verts en amande, rehaussés d'un petit nez autour duquel étaient disséminées de petites taches de rousseur, comme si l'on s'était amusé, à sa naissance, à les jeter au hasard, sans discernement, sur sa belle frimousse rose de bébé.

*A priori*, vue de l'extérieur, elle semblait avoir une vie parfaite et paraissait pleinement satisfaite et heureuse : bien que sans enfants, elle pouvait s'enorgueillir d'un mari aimant, honnête et travailleur, d'une petite maison dans la banlieue parisienne, achetée à crédit, remboursable sur près de trois décennies et d'un petit chien prénommé Toby...

Finalement, il ne manquait à ce petit confort que l'essentiel...

Elle ne s'en était ouverte à personne, car elle aurait eu trop honte de dévoiler ses états d'âme.

À bien y réfléchir, cette chose n'était sans doute pas faite pour elle... c'est ce que tout le monde aurait très certainement pensé, elle était en quelque sorte hors concours... N'avait-elle pas une vie, un époux, une mère intrusive, des amis chez qui elle allait dîner de temps en temps, un métier de secrétaire de direction pour une grande entreprise, un niveau de vie décent ?

Le dimanche, elle confectionnait des cookies et peignait des natures mortes dans le garage, à ses heures perdues, sur de vieux chevalets branlants.

Certes, elle ressentait au fond d'elle-même une certaine appétence pour une vie tempétueuse et aurait souhaité partager les aventures des héros de ses lectures, autrement qu'au travers de celles-ci, mais elle se contentait de son existence lisse et sans nuages, sans avoir conscience que le feu qui brûlait en elle s'éteignait peu à peu avec le temps.

Elle n'avait décidément pas le profil et toute sa raison l'incitait à renoncer à ce projet inouï. Mais que pèse la force de la raison contre la puissance de la passion ?

Car depuis de nombreuses années, Emma ressentait un vide qu'elle s'évertuait à enfouir au fond d'elle-même. Malgré les apparences, elle n'était pas heureuse. Personne n'aurait pu se douter de son mal-être, mais il était là, bien présent, et,

chaque jour, il se rappelait à son souvenir. Son mari avait bien remarqué qu'elle avait perdu la joie de vivre dont elle avait fait preuve à leurs débuts, mais il ne s'en souciait guère et mettait cela sur le compte de l'usure du temps. Il avait commis l'erreur que bien des hommes commettaient... il ne regardait plus sa femme, ne lui accordait plus l'attention qu'elle méritait et celle-ci se fanait petit à petit, au fil des années, inexorablement, telle la rose du poète...

Elle ne lui en voulait pas et avait connu à ses côtés, surtout au début de leur relation, de bons moments, des instants heureux, qui nourrissaient aujourd'hui ses souvenirs. Lorsqu'elle interrogeait ses sentiments avec sincérité, dans le secret de son âme, elle avait presque l'impression de l'aimer... d'un amour du quotidien reconnaissant pour les bons moments partagés, fait d'affection et de tendresse, un lien qui l'unissait à lui, éphémère, réel, mais dépourvu de passion et de profondeur, insuffisant pour qui aimait la vie.

Elle finit par se dire, avec toute l'intransigeance dont on peut faire preuve lors de ces moments de remise en question, que ce n'était pas un hasard s'ils n'avaient jamais eu d'enfants.

Ce matin-là, elle n'emprunta pas le chemin de son bureau et dévia brusquement sa route vers ce lieu emblématique, tant décrié par les plus sceptiques et tellement porteur d'espoir pour tous les autres.

Elle n'était pourtant toujours pas parvenue à résoudre ce conflit qui la consumait de l'intérieur, mais se sentait attirée comme un aimant par cet endroit, comme on peut instinctivement éprouver l'attraction de l'inconnu et la promesse de découvrir de nouveaux horizons, rompant avec la routine du quotidien... Elle ignorait encore à cet instant si elle allait croquer le fruit défendu, dans une démarche s'assimilant dans son esprit à une sorte de récidive du péché originel, mais elle s'en rapprochait inexorablement.

Après quelques heures de route, elle l'aperçut au loin, au détour d'un virage : il s'agissait d'un immeuble qui n'avait pourtant rien d'exceptionnel ; un immense building surmonté de cinq lettres d'or et de feu semblant avoir été écrites avec l'éclair de Zeus lui-même : COCCI.

COCCI n'était pas l'abréviation de coccinelle. Il s'agissait du Centre opérationnel de collecte et de croisement de l'information. Un nom bien pompeux et bien énigmatique, à l'image de la chose, dissimulée derrière ses fenêtres, en laquelle tant de mortels fondaient tous leurs espoirs, depuis qu'elle était apparue. La chose... la machine...

Cette machine devait changer sa vie... Mais Emma était toujours en proie à ce sentiment de culpabilité qui la rongea : elle ignorait, encore à cette minute, si elle était réellement disposée à lui sacrifier sa vie, son mari, ses chevaux et ses cookies... Pourtant, c'était bien elle qui se trouvait au volant de sa voiture ce matin-là et qui filait indubitablement vers sa destinée...

Une vie de raison contre une vie de passion.

Le but ultime de chaque être sur terre : l'amour. Pas n'importe lequel. L'amour avec un grand A. Une vie sans lui ne valait pas la peine d'être vécue...

Après avoir rempli un premier formulaire d'usage et une décharge de responsabilité, elle fut conduite dans une première salle d'attente.

L'endroit était neuf, aseptisé, avec des murs entièrement blancs, d'un blanc nacré, glacé.

Aucune décoration, qui aurait présenté l'avantage d'apporter un peu de couleur et de vie au rendu visuel global, n'ornementait la pièce, aucun tableau ne trônait dans cette salle froide, voire glaciale.

Les bancs eux-mêmes, dont celui sur lequel Emma était assise, étaient blancs et brillants.

Pas de fioritures, ce lieu semblait renforcer l'idée d'une seule et même dynamique ciblée sur un objectif unique.

Une pensée sarcastique lui traversa l'esprit : ceux qui se présentaient ici n'étaient manifestement pas attirés par la majesté des lieux. Il fallait en effet être motivé pour demeurer en cet endroit d'apparence si inhospitalière...

La pièce était desservie par deux portes : la première, par laquelle les visiteurs entraient, et la seconde... qui entretenait le mystère ; au-delà de cette ouverture, les méandres de la machine et in fine l'espoir d'une vie meilleure.

## Chapitre 2

### Une invention étonnante

— C'est une invention étonnante, s'exclama Julien dans un silence total dans lequel ces quelques mots retentirent comme un marteau sur une enclume.

— Une invention ? Le professeur Malcom manqua de s'étouffer. C'est bien plus qu'une simple invention, c'est une révolution ! Vous avez devant vous une pure merveille, la création la plus extraordinaire de tous les temps, qui va totalement changer les données de l'univers telles que nous les connaissons, bouleverser les relations entre les hommes et les femmes pour les magnifier. Il n'y aura plus jamais d'incompréhension, plus de mensonges, plus d'égoïsme, plus de guerres, cette machine, c'est l'amour absolu !

Le professeur, qui avait asséné cette tirade d'une seule traite, était exalté et à bout de souffle.

Il n'avait pas de mots assez emphatiques pour décrire ce qui représentait l'œuvre de sa vie.

Plusieurs décennies d'efforts et de sacrifices pour aboutir à ce résultat.

Et pourtant, finalement, à bien y réfléchir, il suffisait d'y penser...

Un super ordinateur.

Capable d'enregistrer et de traduire des milliards de données sur des milliards d'êtres humains. Capable de connaître chacun d'entre eux, bien mieux que lui-même, et de croiser entre elles toutes ces connaissances... pour désigner l'autre. La perle rare. Au milieu de milliards d'autres. L'entente

parfaite, la connexion émotionnelle la plus profonde, en un mot, l'autre soi.

Notre part manquante, celle que, selon Platon, Zeus aurait séparée et que l'on passerait toute notre vie à rechercher.

Le mythe de l'androgynie humaine selon lequel l'âme androgynie créée par Dieu se diviserait en deux sexes et finirait par se ressouder, au fil des réincarnations, pour ne former qu'un.

Notre âme sœur.

— Comment avez-vous fait ? demanda Julien.

— Je vais tout vous expliquer, répondit le professeur, l'air grave, dans un chuchotement qui contrastait radicalement avec son excitation passée...

La machine était en réalité une immense salle, où trônaient une multitude d'écrans d'ordinateur, flanqués de boutons lumineux au milieu desquels couraient des câbles multicolores, de toutes dimensions, dont des longueurs différentes, qui semblaient surgir, tels les tentacules d'une pieuvre géante d'immenses armoires métalliques bourrées de microprocesseurs, de puces électroniques et d'autres circuits informatiques.

Un tourbillon d'individus était affecté au fonctionnement de cet ensemble qui, à première vue, paraissait totalement désordonné, mais obéissait en réalité à une logique implacable : chaque être se voyant attribuer une tâche et une fonction bien précises de prime abord insignifiantes, mais dont la bonne exécution conditionnait le tout, exactement comme les organes et les cellules du corps humain. Les maillons d'une immense chaîne, aussi essentiels les uns que les autres.

Tout ce petit monde se trouvait sous la subordination du directeur Trevor, dont le rôle consistait à coordonner et organiser entre elles les différentes composantes de cette communauté.

Celui-ci était toujours accompagné d'une dizaine d'élèves, qui le suivaient comme son ombre, à la manière des apôtres du Christ. Mais à la différence de ces derniers, les élèves s'agitaient, grouillaient, griffonnaient en permanence et ne parvenaient pas, ni d'ailleurs n'essayaient, d'apaiser leur excitation et leur soif de connaissance, tant et si bien qu'ils